

ments m'obtenir la miséricorde du Seigneur !
..... Ce malheureux fit sa confession et sa vie fut si édifiant, et il montra tant de soumission aux décrets de la Providence, qui le punissait si cruellement, qu'il eut au moins la consolation de voir ses enfants revenir à de meilleurs sentiments, avant sa mort.

Autre exemple d'une grande éloquence. A Nantes, vivait sous la restauration, une famille des plus distinguée, par sa fortune et son rang. Elle se composait du père, de la mère et d'un seul enfant, qui faisait les délices de ses parents. Le père, après avoir été pendant quelques années un député assez remarquable, était devenu préfet d'un des beaux départements de la France. Ce père était ce que l'on appelle communément, dans le monde, *un parfait honnête homme* ; mais, ce n'était pas un chrétien pratiquant. Habituellement, il allait, les dimanches et les jours de fêtes d'obligation à une basse messe. Au grand regret de son excellente épouse, il ne faisait point ses pâques ; et cependant, il était convaincu, comme le sont tous les hommes de ce triste caractère, qu'il était en avance, avec le bon Dieu. L'épouse, au contraire, était parfaite et admirable, sous tous les rapports ; non seulement, elle était un ange, par sa piété mais, elle entendait parfaitement bien cette vertu. Heureuses les familles qui ont de semblables femmes à leur tête ; car les mères de cet heureux caractère, sont vraiment les anges gardiens et la seconde providence de leurs maisons. Si leurs époux ne sont pas pieux eux-mêmes, elles finissent toujours par les gagner,